

BRUXELLES CULTURE

15 avril 2018

Brussels Diffusion asbl

Contact et abonnement : pressculture4@gmail.com

EXPOSITION : « AU FIL DU TEMPS » BERNARD BOUJOL

« A L'OMBRE DES TROPIQUES »

L'Espace Art Gallery finit son bail en beauté ce mois d'avril, avant de déménager dans ses nouveaux locaux au centre-ville. En beauté, car tout l'espace est occupé cette fois par la palette flamboyante de Bernard Boujol, peintre suisse établi dans le Sud de la France.

Ses toiles nous plongent dans un magma de couleurs intenses, vives, puissantes, où l'incandescence se marie à la lave des volcans, au rougeoiement des soleils couchants, ou à la chaleur du sable ocre. Elles viennent de très loin, ces peintures qu'il a humées, palpées, respirées au cours de ses nombreux voyages, avec les pigments naturels qu'il en a rapportés.



Elles proviennent d'Inde, d'Afrique du nord, d'Asie ou d'Amérique du Sud, où notre voyageur est passé jusqu'à s'en enivrer. Elles sentent bon les Tropiques, et c'est cette senteur qu'on perçoit en parcourant la galerie. Mais comme sous les Tropiques, le soleil se couche tôt sur ces toiles, et l'on a affaire à des crépuscules flamboyants, comme Lévi-Strauss les a si bien décrits dans *Tristes Tropiques*.

Pour preuve, cette allumette craquée dans une mer orange, ponctuée par treize petites coupelles blanches qui donnent le titre à l'œuvre et à l'exposition de l'artiste : *La 13^e heure* nous attend dans une débauche de rouge orangé, traversée par de la lave brûlante. On y a chaud au cœur en regardant le tableau.

Un peintre fervent des pigments naturels



L'artiste a étudié l'architecture avant de se consacrer à sa passion d'adolescent au seuil de la cinquantaine. Il a dû vaincre la rigueur de son métier qui lui imposait la géométrie des formes, les lignes droites, horizontales et verticales, pour élever des bâtiments. Il a dû se détacher du plan fixe. Est-ce la raison pour laquelle ses peintures ont évolué dans un plan oblique, comme *La 13^e heure*, ou dans le mouvement cycloïdal de *Spirale* ou du *Centre du monde* ? L'une est d'un bleu scintillant, nous faisant songer à la Voie lactée, l'autre est un gouffre rouge où tourbillonne la lave qui se resserre et fusionne sur un

petit point : la terre bleue dans l'univers ou la pupille de notre œil. Macro - ou microcosme ? C'est comme le spectateur le sentira, en étant ainsi aspiré par le centre de la toile.

On aura compris que les peintures de Bernard Boujol sont non-figuratives et se prêtent à mille et une interprétations.

C'est ce mystère qui en fait le charme. Mais quelle est donc la démarche de l'artiste pour réaliser ses toiles ? Il traite la couleur au moyen de pigments naturels, et non avec de la gouache ou de l'huile. Son liant en est la gomme arabique qu'il pose sur une surface de chaux. La plupart de ses peintures portent donc en sous-titre « chaux et pigments naturels ».

C'est un artisan-peintre italien qui lui a donné l'idée d'utiliser des pigments naturels. Un maître avec lequel il pratiquait restaurations historiques de monuments, châteaux et maisons classées. A sa retraite, le peintre lui a offert sa caisse d'outils avec de multiples pigments. Bernard n'a cessé depuis lors d'en chercher dans le monde entier. Et il s'en explique dans l'interview qu'il nous a accordée :

« Je lie le pigment à la gomme arabique avec de l'eau, plus ou moins d'eau selon que je veux donner à la couleur une certaine épaisseur ou une finesse plus légère. Je traite le fond de la toile avec de la chaux, qui réagit au taux d'humidité ambiant. Je travaille là-dessus avec les pigments qui sont très fins, je les pose en plusieurs couches pour obtenir la peinture que je souhaite ».

Selon le taux d'humidité lors de la composition, le fond va changer et les détails vont se fondre dans la masse. Car l'artiste aime travailler sur la profondeur de la toile – on le voit en la regardant de profil – et cela fait que des choses apparaissent ou disparaissent au cours du travail, quand il les peint.

« Il y a des couleurs qui sont plus faciles à travailler que d'autres : le rouge et les ocres se prêtent mieux que le vert par exemple, qui est une couleur difficile à mettre en place. »

Ainsi le vert d'*Amazonia* qui épouse les méandres du fleuve traversant la forêt du poumon du monde. C'est un vert très beau, très puissant, avec des dégradés qui évoquent la densité de la végétation. Notre œil est dans l'avion qui survole la forêt et son lacs d'eau.

Dans *Patio*, un autre survol de l'Amazonie, le vert et le bleu sont plus ténus que dans les autres tableaux de l'artiste.



Un bleu indien

Le bleu de *Spirale* et de *Nocturne indien* nous fait songer aux peintures du Panjab ou aux miniatures de l'école Kângrâ. On y voit scintiller les étoiles dans une voûte constellée. La chaux y allume des éclats de lumière. C'est comme la Voie lactée qui se profile sous notre œil.

« C'est un bleu que j'ai trouvé au nord de l'Inde, un peu par accident. Notre voiture était tombée en panne et, le temps qu'on la répare, j'étais allé me promener dans le marché local. J'y ai vu des pigments que j'ai achetés, et ce sont eux que j'ai utilisés ici. Le village est perdu dans les montagnes, très haut dans l'Himalaya. Plus haut qu'Amritsar. »

« Il faut distinguer ce bleu de l'indigo, qui va du violet au bleu clair et qui provient principalement du Mali et du sud de l'Inde. C'est la branche de l'indigotier qui est broyée et réduite en poudre très fine. La couleur se nuance selon la typicité du sol où l'arbuste pousse, tout comme pour la vigne. »

Charge émotive



Cette émotion de la couleur, on la retrouve dans *Wadiroom*, où le coucher de soleil éclaire l'horizon dans un poudrolement rouge, tandis que le désert au premier plan se teinte d'un bleu nuit. Les couleurs sont magnifiques et sont présentes à travers les mots qui servent de titre au tableau.

« Wadiroom en Jordanie est un désert rouge. Le sable y est rouge et les roches sortant de terre sont volcaniques. C'est le territoire de Lawrence d'Arabie, lequel a fait l'objet d'un film en 1962 et qui a écrit notamment Les sept piliers de la Sagesse. Ce livre m'a inspiré une autre toile qui n'est pas présente ici. J'y reviens, car je voulais reprendre un coucher de soleil sur des roches ardentes. »

Des roches qui ont brûlé toute la journée au soleil et qui s'apaisent dans la chaleur tombante du crépuscule. On sent l'influence de Kandinsky, le pionnier de la peinture tactile, qui imprègne une charge émotive aux couleurs. Un sens symboliste aussi, associé aux sentiments. C'est tout l'art de la peinture non-figurative.

On pourra s'imprégner des tableaux de Bernard Boujol, macro - ou microcosmes du monde, jusqu'au 22 avril prochain.

Michel Lequeux, journaliste

Plus d'informations sur www.espaceartgallery.eu Rue Lesbroussart 33 à 1050 Bruxelles